

XYZ. La revue de la nouvelle

De la nécessité du couvre-chef au coeur des chauds après-midi d'été

Sylvie Bérard



Number 38, Summer 1994

Rencontre d'un autre type

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4279ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bérard, S. (1994). De la nécessité du couvre-chef au coeur des chauds après-midi d'été. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (38), 12–14.

DE LA NÉCESSITÉ DU COUVRE-CHEF AU CŒUR DES CHAUDS APRÈS-MIDI D'ÉTÉ

SYLVIE BÉRARD

Dimanche après-midi. Rue passante, terrasses. Canotiers, à cause du soleil qui vous cuit sur place, quelques bibis estivaux, beaucoup de cheveux retenus par une barrette ou une bande élastique, moiteur torride oblige ; très peu, mais alors vraiment très peu de hennins... Quelques képis veillent à la paix publique. Mes yeux se posent, attendris, sur deux casques confondus qui s'éloignent sur une moto.

Dans ce décor, un beau jour, un chapeau. Horrible. Cela dit en toute objectivité.

Moi, luttant contre une table bancale, la même qu'aujourd'hui sans doute, une sangria salutaire posée en équilibre devant mon livre, lisant. Mon roman est passionnant, c'est un roman de c.u.l. maquillé en littérature savante, et il est dégusté à grands traits, tout comme la sangria d'ailleurs, qui tire à sa fin. Ma main esquisse un signe vers le serveur pour lui commander une nouvelle consommation, mais elle s'arrête, cette main, en plein vol, interloquée.

Première rencontre de mon regard avec le vilain chapeau. (Première rencontre pas si vilaine avec son chapeau dondaine.)

Contre toute attente, cette western apparition fort chapeauté se dirige droit vers ma table, me demande s'il « y a quelqu'un ici » et s'assoit sans même attendre ma réponse. Le chapeau est déposé près de mon verre vide. Puis nous parlons en tête à tête, et le soir tombe et le chapeau regagne sa tête de prédilection et nous parlons main dans la main.

Par la suite, je revois le chapeau très souvent. Sa présence me devient très familière bien que je n'ose pas encore discuter des goûts douteux enfouis sous ce bien étrange couvre-chef. Je finis par apprendre que c'est un souvenir d'enfance, le seul qui lui reste du pays natal. Du coup, je rougis de n'avoir remarqué que le chapeau qui surmonte mon exotique conquête, et non l'accent traînant qui l'accompagne et qui fait son charme, beaucoup plus, finalement, que l'incongru atour. Et voilà que je lui ai flanqué la nostalgie et que j'apprends bientôt que son discutable chapeau l'accompagnera sous peu vers leur contrée originelle commune.

Cela, c'était l'an dernier. Depuis : le calme plat. Une carte postale ou deux, peut-être, mais gauches et distantes. Aujourd'hui, vraisemblablement, pas de hideux bien que bienheureux chapeau en perspective, plus jamais peut-être. Il semble bien qu'il repose sur sa tronche endormie, ailleurs que sur cette rue, sous un arbre d'un pays lointain, dans une vaste prairie du far-west peut-être bien. Je me prends à les regretter l'un et l'autre, mais c'est la vie. Tout n'est pas perdu et le monde regorge de bons romans à dévorer par ces chauds après-midi d'été.

Mais soudain, parmi les casquettes en toile et les panamas tressés, il s'avance, chose informe en cuir fauve, au milieu de la foule bigarrée, inévitable : le chapeau. D'émoi, j'en laisse tomber mon livre qui va choir sur la sangria qui se déverse sur la robe à fleurs de la touriste étatsunienne de la table d'à côté, qui pleure ses roses détrempées. Au milieu des protestations de la dame indignée, sous le chapeau maintenant tout près, d'éclatantes dents blanches se rient de mes déboires. Je me fiche éperdument du roman ruisse-lant et je ne quitte pas du regard ces yeux pétillants tapis espiè-glement dans l'ombre du chapeau. Dans la boîte enrubannée que ses mains me tendent, il y a un second chapeau, qui sera identique au premier dans vingt ans, lorsque le soleil et la pluie l'auront bien raviné.

Comment lui faire la tête ? Il a beau être de mauvais goût, je l'aime, ce chapeau (dondaine qu'on m'a donné pour étrenne). J'aime l'idée de ces deux chapeaux unis pour la vie, au moins

jusqu'à la fin de l'été. Cet été, une fois de plus, s'annonce torride, si bien que les sombreros, foulards, turbans de tout acabit s'avèreront bénéfiques pour braver la canicule.

Cette nuit, l'eau ruissellera sur nos tempes pendant que nos chapeaux feront amoureusement ombrage sur nos deux corps joints...

XYZ

*Si le Décaméron
était distingué
Si Les dix commandements
étaient disproportionnés
Si Les dix petits nègres
étaient... disparus*



***Nouvelles fraîches 10* sera disponible en septembre.**

Réservez dès maintenant votre exemplaire
et obtenez gratuitement un ancien numéro.

Je réserve ___ exemplaires de *Nouvelles fraîches 10* à 7 \$ le
numéro (toutes taxes comprises) et désire recevoir le(s)
numéro(s) :

2 3 4 5 6 7 8 9

Ci-joint un chèque libellé au nom de l'Association Nouvelles
fraîches.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

Association Nouvelles fraîches, Module d'études littéraires, Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P8